

Trois lycéennes créent des serviettes hygiéniques réutilisables et cartonnent

ENVIRONNEMENT.

Trois lycéennes ont été mises à l'honneur dans le cadre du dispositif Jeunesse et Développement Durable. Elles ont créé des serviettes hygiéniques qui vont changer la donne pour les adolescentes.

Dans leur lycée de Païta, à Saint-Jean XXIII, c'est peu dire que les menstruations sont « un vrai tabou », assure Selema, l'une des trois jeunes, avec Kenza et Malane, à avoir mis sur pied des serviettes hygiéniques réutilisables. « On ne parle pas de ça, on a honte. » Avec 80 % d'élèves féminines, le souci dans l'établissement est profond. « Il y a de vraies inégalités entre les filles et les garçons », appuie le professeur de français Tom Trolue. Et son homologue de la langue anglaise Nadège Roo, d'expliquer que « certaines filles ne viennent pas en cours lorsqu'elles ont leurs règles. Il y a de l'absentéisme pour précocité menstruelle, notamment dans les cours de sport et tout ceci pèse sur les filles. Avec les différentes cultures présentes en Calédonie, où chacun voit les choses différemment sur les menstruations, c'est compliqué de faire avancer les choses ».

180 SERVIETTES FAITES MAISON

Pour tenter d'inverser la tendance, le dispositif JDD (jeunesse développement durable) dont la cérémonie de récompense s'est tenue le week-end dernier (lire ci-dessous) a été l'occasion d'agir. Grâce à Internet et



Les trois lycéennes de Saint-Jean XXIII ayant participé à la conception des serviettes hygiéniques.

Photo F.C.

à leur imagination, le trio de copines imagine des serviettes hygiéniques lavables et donc recyclables. Une couche de bambou pour absorber, une autre de polyuréthane pour imperméabiliser et une dernière en coton. Les matériaux ont un coût, la province Sud subventionne le projet et « tous les mercredis, sur leur temps libre, elles ont réalisé ces serviettes », insiste Nadège Roo. Kenza qui rappelle que « ces serviettes n'existent pas vraiment dans les commerces et qu'il est donc difficile d'en trouver », participe à la conception de 60 kits de 3 serviettes chacun. « Nous les

avons testées pour être sûr que ça fonctionnait correctement. »

« LES BARRIÈRES SONT TOMBÉES »

Le kit est vendu 1 500 francs pièce, loin des 7 500 francs annuels déboursés en serviettes classiques. Mieux, « ça a un vrai impact sur l'environnement, glisse Selema. Habituellement, on voit des serviettes jetées dans l'herbe, le long de la rivière on en retrouve tout le temps. Ce n'est plus possible et on en avait marre de voir ça ». Les trois complices imaginent un slogan tiré de leurs prénoms res-

pectifs - « Avec Kas'elles, préservons notre milieu naturel » - et le tour est joué. Samedi, après la restitution de leurs travaux au centre culturel Tjibaou, des spectateurs venaient déjà s'enquêter de la disponibilité des produits. « C'est vraiment important ce qu'elles ont fait », lâche une cliente, l'une des premières à ouvrir son porte-monnaie. Du coin de l'œil, Malane apprécie : « C'est que notre travail est réussi. Voir les gens acheter ce qu'on a imaginé puis réalisé, c'est très agréable. » La professeure d'anglais Nadège Roo sort sa carte prédiction, « tout va être écoulé » et mesure le

Un dispositif JDD en quatre étapes

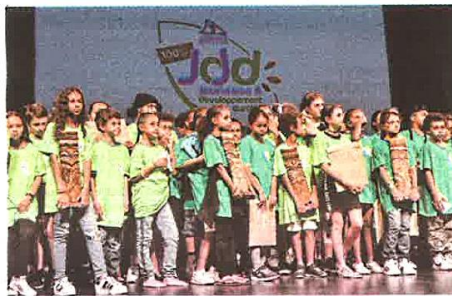
La centaine d'élèves ayant participé à ce dispositif Jeunesse développement durable a réalisé quatre étapes tout au long de l'année scolaire.

- La première lors d'une semaine d'immersion à Bourail. C'est le premier temps fort de l'aventure organisée en avril pendant les vacances scolaires. L'objectif principal est de faire émerger des projets en s'appuyant sur les dix-sept objectifs du développement durable de l'Organisation des nations unies.
- La deuxième, de mai à septembre, avec un accompagnement et un suivi des projets, avec l'appui de partenaires associatifs et institutionnels.
- La troisième, du 24 au 27 octobre, avec la prise de parole à l'espace jeune. L'idée, apprendre aux élèves à prendre la parole en public.
- La quatrième, la présentation des projets et l'évaluation, qui a eu lieu ce week-end au centre culturel Tjibaou.

chemin parcouru. « Les filles ont très bien réussi leur communication autour du sujet. Voir le professeur de français qui est d'origine mélanésienne où cette question est taboue, s'y coller, c'est très fort. On s'est tous mis autour de la table pour discuter librement et les barrières sont tombées. Chacun s'est approprié le sujet. » D'où aussi la priorité de la vente des serviettes aux autres lycéennes de Saint-Jean XXIII : « C'est pour elles avant tout que ce projet a été mis sur pied, abonde l'enseignante. Elles pourront bénéficier d'un prix moins élevé. »

Florent Caffery

« Ces jeunes doivent devenir nos décideurs de demain en Calédonie »



La remise des trophées JDD a eu lieu samedi au centre culturel Tjibaou. Photo Nicolas Petit

Sur la scène du théâtre du centre culturel Tjibaou, Amasio Tautuu peine à contenir son émotion. Au bord des larmes, le chef de projet JDD à la province Sud achève la 7^e édition du dispositif avec le cœur gros. « On ne peut pas imaginer l'investissement de ces jeunes dans leurs projets. Ce sont mes enfants. On les accompagne, on les finance, il y a des porteurs, notamment associatifs, et les conditions dans lesquelles ils travaillent sont bonnes. Mais après, c'est à eux de mener vraiment leur projet. » La connaissance sur les requins, une table de tri à la sortie de la cantine, la gestion des addictions comme l'alcool, autant de problématiques traitées par ces collégiens et lycéens. A coup de

mini-sketchs, de faux journaux télévisés, de présentations élaborées, ils ont pris possession de la scène pour clamer leur envie de changement face aux enjeux climatiques qui frappent déjà la Calédonie. Leurs projets, c'est autant de dossiers à ne pas enterrer une fois l'année scolaire terminée. « Là, c'est beau il y a eu la présentation de leurs travaux durant toute l'année, mais l'objectif c'est de continuer et que ça aille même au-delà de l'école, prolonge Amasio Tautuu. Ces jeunes doivent s'inscrire dans des associations, poursuivre leur implication dans le développement durable ou cœur du bien-être qui était la thématique générale. » Pour Myriam Aubry du vice-rectorat, « on n'est pas seu-

lement dans l'aspect académique très formel. Ces jeunes doivent devenir nos décideurs de demain en Calédonie. » « S'ils veulent mieux vivre d'ici quelques années, achève Amasio Tautuu, on se doit de eux de prendre définitivement les choses en main pour faire évoluer la société, la planète. Quand je vois par exemple un projet consacré à l'addiction à l'alcool, je sens qu'il y a l'envie de lutter contre ce fléau. » Nul doute que pour la huitième édition prévue l'année prochaine - et qui sera également ouverte à l'enseignement supérieur via un appel à projet - les initiatives seront dans la même veine de changement et de prise de conscience.